Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 31 | Le numéro 5 centimes | Mercredi 7 février 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

H. V. X.

Nouvelles du jour

Activité anglaise en Picardie.
Poussée française en Alsace.
Mouvement offensif allemand vers Minsk.

Les Anglais sont très actifs sur les deux rives de l'Ancre et sur le front au sud de Bapaume, dans le secteur Gueudecourt-Le Transloy. Ils annoncent avoir occupé, sans opposition, un kilomètre de tranchées dans la région de Grandcourt, au sud de l'Ancre.

De nombreuses actions de détail se sont engagées pendant les dernières heures autour de Verdun, en Lorraine et en Alsace, et l'artillerie les a vivement secondées.

Le communiqué français d'hier après midi parle de reconnaissances exécutées avec succès au nord-ouest d'Altkirch. Le communiqué allemand du soir annonce, d'autre part, qu'une poussée française s'est produite au nord-ouest de Mulhouse et qu'elle a été contenue. C'est l'événement le plus récent et, semble-t-il, le plus important, comme symptôme, de la journée d'hier sur le front occidental. On en aura demain le détail.

Sur le front russe, les Allemands ont engagé une opération sur la Bérésina, toujours d'après leur dernier bulletin, et ils disent qu'elle se poursuit heureusement. Il ne s'agit pas de la célèbre Bérésina, affluent du Dniepr, mais d'une rivière homonyme qui coule à l'ouest de Minsk et va se jeter dans le Niémen. Les prochains bulletins nous renseigneront sur ce mouvement, qui pourrait être de grande portée, car la Bérésina couvre les communications du centre stratégique de Minsk avec le secteur important de Baranovitsi.

En Roumanie, aux Balkans et en Italie, les préparatifs des prochaines opérations se poursuivent.

***

La Chambre française vient, comme on sait, de voter que les citoyens exemptés du service militaire ou qui ont été licenciés seront soumis à une nouvelle visite médicale. 350,000 exemptés ou réformés sont atteints par la loi, qui n'a pas passé sans opposition. De nombreux amendements ont été présentés pour en adoucir la rigueur. Les auteurs de ces propositions ont eu, en général, l'approbation de l'assemblée ; le sentiment dominant était que la France fait pour la cause commune des sacrifices incomparablement plus élevés que tel ou tel de ses alliés. Le ministre de la guerre, général Lyautey, a dû poser la question de confiance pour faire écarter deux amendements dont l'adoption eût rendu illusoires les effets de la loi.

Il eût été bon qu'il usât du même moyen pour empêcher l'adoption d'une détestable proposition du député socialiste Sixte-Quenin, qui visait les séminaristes. Ce député, qui venait de faire dans l'*Humanité* cette déclaration textuelle : « Pour le moment, je bouffe du curé dans la mesure où je puis et je pense que je ne puis mieux faire », ce député, disons-nous, a saisi hypocritement le prétexte qu'il s'agissait de récupérer des forces combattantes, pour faire voter que « les élèves ecclésiastiques puissent être employés dans tous les corps de troupe », par dérogation à la loi de séparation et à la loi de 1889. Autrement dit, pour nous servir de l'interprétation peu suspecte du *Temps*, M. Sixte-Quenin a demandé et obtenu que ces ecclésiastiques (séminaristes), qui, au terme de ces lois, doivent servir comme infirmiers, soient versés dans les armes combattantes.

Les anticléricaux voulaient un moyen pour pouvoir exiger, par intimidation, que l'état-major ou les bureaux du ministère de la guerre envoyassent les séminaristes sur le front ; ils l'ont. Ils se consoleront plus facilement des pertes de vies humaines si ce sont de futurs curés qui tombent.

Le président de la commission, le député Maginot, demandait la disjonction de l'amendement Sixte-Quenin de la loi en discussion pour en faire l'objet d'une discussion spéciale, ce qui était parfaitement juste, puisque la proposition Sixte-Quenin n'avait pas de rapport avec la loi en délibération. Cet avis, qui aurait eu pour effet de renvoyer à des temps meilleurs, sinon aux calendes grecques, la proposition Sixte-Quenin, fut appuyé par le général Lyautey, ministre de la guerre, et les ministres, conformément à la déclaration de leur collègue, votèrent pour la disjonction. Un seul s'abstint : le sectaire notoire Malvy.

Le député catholique Groussau a inutilement rappelé l'admirable conduite du clergé, qui a laissé 2000 de ses membres sur les champs de bataille ; rien n'a prévalu contre le parti pris de la majorité, qui souffrait sans doute d'avoir jeûné trop longtemps du curé. Elle a voulu s'en offrir de nouveau une tranche, comme aux beaux jours d'antan.

Aussitôt le vote proclamé, le général Lyautey exprima, au banc des ministres, son étonnement de n'avoir pas été suivi dans sa proposition de disjonction, par M. Malvy, puis il quitta la salle, pendant que se poursuivait la discussion de la loi. Mais bientôt, M. Briand, avisé de ce qui se passait, accourait au Palais-Bourbon et, après une conversation avec le ministre de la guerre, il ramenait celui-ci au banc ministériel. Le général Lyautey avait sacrifié à l'union sacrée, quelques minutes après que la majorité avait montré qu'elle n'avait pas de pareils scrupules.

***

On connaît la division qui se produisit dans la haute société romaine, au lendemain de la prise de Rome, en 1870. Le monde noir resta fidèle à Pie IX et n'eut rien de commun avec le Quirinal ; le monde blanc, par contre, tourna le dos au Vatican et commença à fréquenter la cour. Cette séparation n'eut pas, comme on le croit généralement, une signification nettement politique. La mondanité suffirait presque à l'expliquer. La plupart des nobles qui s'orientèrent alors vers le Quirinal, y virent surtout un centre de vie élégante et brillante.

Or, cette distinction entre le monde noir et le monde blanc a peu à peu disparu au cours des quarante dernières années.

Le marquis Crispolti en donne l'explication suivante. Cette division, dit-il, ne pouvait durer, car elle ne reposait pas sur des raisons politiques. On évitait même de parler de politique dans les réunions mondaines de la haute société, tant d'un côté que de l'autre. On se réunissait uniquement pour se voir et se divertir. Ce n'était pas suffisant, à la longue, pour maintenir une barrière infranchissable entre les deux mondes, qui, peu à peu, se sont rapprochés, soit par nécessité, soit par raison de bienfaisance à exercer. Ce rapprochement n'a guère changé les sentiments politiques des uns et des autres ; d'ailleurs, la divergence des opinions politiques n'était pas si accentuée qu'elle empêchât les barrières de tomber. Des gens qui ne pensent qu'à se divertir ne sont pas très éloignés les uns des autres.

Cette propension à la vie facile et élégante, dit encore le marquis Crispolti, est le grand mal de l'aristocratie romaine. Elle l'a diminuée et lui a fait perdre son influence. « Chaque fois qu'on veut accorder quelque charge publique à des jeunes gens de la haute société, c'est à désespérer. Que de paresseux, que de braves gens qui ne sont bons à rien ! »

Le marquis Crispolti espère que la guerre actuelle, qui a soulevé tant de problèmes, fera rechercher les remèdes capables d'arrêter « la frivolité toujours grandissante, la décadence intellectuelle et morale » des hautes classes de la société.

A la Chambre française

Au sujet du vote dont nous parlons en *Nouvelles du jour*, la *Croix* de Paris écrit, sous le titre : *Rupture scandaleuse de l'union sacrée* :

« En fait, l'amendement de M. Sixte-Quenin ne peut avoir, au point de vue des armées combattantes, qu'un résultat infinitésimal. Il n'a été, de la part de ceux qui l'ont fait voter, qu'une manifestation scandaleuse de cet anticléricalisme haineux, qui rêve de détruire l'influence du sacerdoce, d'écarter les prêtres du chevet des blessés et des mourants, et, s'il était possible, de les faire disparaître tous de ce monde.

« Cette manifestation contre le clergé, faite malgré l'avis du ministre et de la Commission, est bien en fait, selon le mot de M. Piou, une rupture contre nous de l'union sacrée, et elle constitue une étrange récompense décernée du haut de la tribune à ce clergé admirable, dont la conduite aux armées a été si belle, témoins les 2000 de ses membres qui sont tombés à l'ennemi, à ce clergé si éminemment patriote auquel M. le ministre des Finances adressait naguère d'émouvantes félicitations pour les services rendus aussi par lui dans l'intérieur du pays. »

Le ravitaillement de la Suisse

L'accroissement de la production agricole

Communiqué du Département suisse de l'économie publique :

Le 1er février, se sont réunis, à Berne, sous la présidence du chef du Département de l'économie publique, les directeurs cantonaux de l'agriculture, ainsi que divers représentants de l'Union suisse des paysans, du commandement de l'armée et des services fédéraux chargés du ravitaillement du pays ou attachés aux Départements militaire et de l'économie publique. Le but de cette conférence était de discuter les moyens d'intensifier la production agricole indigène, dans l'intérêt de notre ravitaillement. En ouvrant la séance, le président a fait quelques communications sur les récentes mesures prises par les belligérants pour aggraver le blocus maritime. Ces mesures imposent l'utilisation de toutes nos ressources, pour développer la production indigène des denrées alimentaires.

La conférence a admis, à l'unanimité, qu'il est nécessaire de travailler à une nouvelle intensification des cultures, surtout de celle des pommes de terre, des légumes et des céréales, dans le sens du développement de la production agricole depuis l'ouverture de la guerre. Les efforts pour obtenir les matières nécessaires à l'agriculture, tels que les fourrages concentrés, les engrais et les semences de tous genres, devront être intensifiés et généralisés autant que possible.

Il importe de renforcer l'action collective de toute la population agricole et de toutes les familles des villes et des campagnes. A cet effet, la Confédération et les cantons, de concert avec des établissements agricoles d'essais, les écoles d'agriculture et les associations agricoles, développeront leurs efforts en vue d'instruire et d'éclairer le peuple.

La conférence a exprimé le désir que les cantons confèrent certaines compétences aux communes, de manière que celles-ci puissent affermer, au besoin par voie de contrainte, et céder à la population indigente les terrains nécessaires à l'extension de la culture des pommes de terre et des légumes. En outre, il a été émis le vœu que certains travaux des champs soient exécutés en corvées communales et avec le concours des écoliers.

Pour la culture des pommes de terre et des légumes, il convient aussi d'utiliser des prairies dont le sol possède encore d'anciens éléments fertilisateurs.

Le commandement de l'armée tiendra compte, autant que faire se peut, dans l'octroi des congés militaires, des conditions spéciales de l'agriculture. En outre, les troupes en service, ainsi que les internés, seront employés, dans la mesure du possible, aux travaux agricoles.

La conférence a reçu communication des résultats récapitulatifs de l'inventaire des stocks de pommes de terre et de la superficie qui sera vraisemblablement destinée à la culture de ces tubercules, au printemps de 1917. Cette superficie est évaluée à 60,263 hectares, en chiffres ronds ; or, pour cela, en moyenne, par hectare, on n'a pas même 2000 kilog. de pommes de terre à semer. Dans ces conditions, il sera nécessaire d'user, avec la plus stricte économie, des semenceaux existants et de ceux que l'on pourrait encore se procurer. Il est indiqué aussi d'employer pour les semailles une partie des stocks de pommes de terre comestibles. Il est encore instamment recommandé aux communes possédant des stocks de pommes de terre d'en réserver, aujourd'hui déjà, une partie pour les semailles.

La conférence a été unanime à déclarer qu'il y a lieu d'attribuer aux communes, par l'intermédiaire des cantons, certains droits et certaines obligations en ce qui concerne la culture des pommes de terre et des légumes. On recommande vivement à la population de pratiquer la plus grande économie possible dans la consommation des pommes de terre et de toutes les autres denrées alimentaires. La conférence a été aussi d'avis qu'il conviendrait de vouer plus d'attention à l'utilisation, pour l'affouragement du bétail ou pour la préparation d'engrais, de tous les déchets provenant des ménages.

Les diverses questions discutées dans la conférence seront examinées de plus près sous la direction des organes compétents, et les mesures nécessaires seront prises sans retard.

Les difficultés de transports

Par suite d'encombrement sur les lignes françaises, encombrement occasionné très probablement par des nombreux transports de troupes signalés ces derniers temps, le P.-L.-M. n'a accepté, depuis cinq jours, aucun train suisse à destination des ports de Cette et Marseille. C'est donc, au bas mot, un nouveau déficit dans nos importations de 12,000 à 15,000 tonnes. Il faut espérer que le trafic normal sera repris sans tarder et que les nouvelles mesures ordonnées par M. Denys Cochin, quant au ravitaillement de la Suisse, pourront être mises en pratique très prochainement. On sait que ces mesures consistent en une augmentation très sensible du nombre des trains quotidiens entre la Suisse et les ports français ouverts à notre ravitaillement.

Le rôle de la S. S. S.

M. le conseiller national Grobet, directeur général de la S. S. S., est rentré lundi, de Paris, où il a conduit des négociations en vue d'améliorer le ravitaillement de la Suisse. Il a présenté, hier soir, un rapport au Conseil fédéral.

Charbon, fer et acier

L'importation en Suisse du charbon allemand a été supérieure, en janvier, à ce qu'elle avait été en décembre, puisqu'elle s'est élevée à 198,000 tonnes. Sans doute, il y a encore de la marge entre ce chiffre et le contingent promis, et la plus stricte économie de charbon continue à s'imposer.

Quant au fer et à l'acier, la quantité que nous avons reçue en janvier est à peu près du double de l'importation de décembre.

Le Conseil d'Etat du canton de Fribourg au peuple fribourgeois

Chers Concitoyens,

Depuis plus de deux ans, une guerre terrible encercle notre pays et nous impose de lourds sacrifices, généreusement supportés dans l'intérêt de la patrie. Nous vous félicitons et vous remercions d'avoir compris la gravité des événements et d'avoir consenti aux exigences dictées par les circonstances.

La lutte engagée entre les peuples qui nous entourent va redoubler d'intensité. La situation économique de notre pays devient de plus en plus difficile. Nous faisons, dès lors, appel encore une fois à votre patriotisme, afin que, unis par les liens d'une solidarité encore plus grande, nous puissions traverser l'heure présente avec courage et sans trop de dommages.

Le gouvernement fédéral demande à chacun des Etats confédérés de prendre toutes les mesures propres à augmenter la production du sol et à compenser la diminution possible de l'importation des denrées requises par les besoins de notre consommation.

Il importe que, dès le printemps prochain, notre agriculture s'impose un nouvel effort pour tirer de la terre fribourgeoise le maximum de produits alimentaires. Nous croyons pouvoir compter, à cet effet, sur le concours toujours dévoué des autorités communales, des sociétés et des syndicats agricoles. L'Etat, de son côté, ne manquera pas de favoriser par tous les moyens dont il dispose une recrudescence d'activité qu'exige l'indépendance économique de la patrie.

Notre Office de ravitaillement prendra, à cet égard, les mesures nécessaires. Nous vous recommandons instamment de suivre les instructions qui vous seront données et qui ont reçu notre entière approbation.

D'autre part, les autorités fédérales, s'inspirant d'une sage prudence, se sont préoccupées de restreindre la consommation des denrées que notre pays ne produit pas en suffisance et elles ont arrêté, à cet effet, quelques prescriptions. Ces mesures exigeront des sacrifices et beaucoup d'économie. Nous avons la conviction que chacun fera tout son devoir et prêtera son appui aux autorités chargées de l'exécution des sages dispositions adoptées.

C'est un devoir de charité et de patriotisme pour tous les citoyens de restreindre la consommation des denrées existantes dans le pays, en vue d'assurer une alimentation rationnelle et de pourvoir aux besoins des cultures intensés qui devront être entreprises au printemps prochain, spécialement en ce qui concerne la pomme de terre.

Ce n'est pas sans quelque crainte que nous avons été amenés, par la gravité des événements, à provoquer l'intervention de l'Etat dans certains domaines réservés, en temps ordinaires, à l'initiative privée. L'intérêt supérieur du pays, en présence d'une guerre qui nous impose des devoirs nouveaux, justifie aujourd'hui cette action des pouvoirs publics.

Confiants dans l'aide de la Providence et assurés de vos sentiments patriotiques, nous faisons appel à l'esprit de solidarité et de sacrifice de tous et nous vous demandons, selon les conseils de vos autorités, de mettre au service de la patrie tout le dévouement qu'elle demande aujourd'hui de ses enfants.

Donné en Conseil d'Etat, à Fribourg, le 6 février 1917.

Au nom du Conseil d'Etat :

Le vice-chancelier : P. Bise. — *Le président :* M. Vonderweid.

Notre représentation diplomatique

Le service de presse du Conseil fédéral communique :

En raison de son âge et de sa santé, M. Alfred de Claparède, docteur en droit, ministre de Suisse à Berlin, a présenté sa démission au Conseil fédéral pour le 10 février, anniversaire de ses 75 ans.

Le Conseil fédéral a accepté cette démission avec l'expression de ses meilleurs remerciements pour les éminents services rendus par M. de Claparède pendant de longues années.

Le lieutenant-colonel Robert Haab, docteur en droit, directeur général des Chemins de fer fédéraux, a été désigné pour occuper, en mission temporaire, le poste devenu vacant par le départ de M. de Claparède. Les gouvernements allemand, bavarois et suédois ayant accordé leur agrément à cette nomination, celle-ci est désormais officielle. M. Haab a obtenu un congé de l'administration des C. F. F. pour la durée de sa mission diplomatique à Berlin.

M. ROBERT HAAB
notre nouveau ministre à Berlin

Le recrutement en 1917

Le recrutement de 1917 commencera, pour la 2e division, par le canton de Berne (Jura), du 13 mars au 5 avril. Le canton de Fribourg aura son tour du 7 avril au 4 mai ; le canton de Neuchâtel, du 5 au 26 mai ; le canton de Soleure, du 28 mai au 19 juin.

L'examen des trompettes de cavalerie et d'artillerie pour Neuchâtel, Berne et Fribourg, aura lieu le 21 juin, à 2 heures du soir, à l'arsenal de Colombier.

L'état sanitaire de l'armée

Communiqué du médecin de l'armée :

L'état sanitaire des troupes mobilisées continue à être bon, bien que la période des grands froids se fasse sentir sur toute la ligne. En fait de maladies infectieuses, il a été signalé 1 cas de typhus, 6 cas de scarlatine et 1 cas de diphtérie. Sept décès, dus aux causes suivantes, ont été annoncés : 1 dû à la phtisie pulmonaire ; 1 dû à l'alcoolisme ; 1 dû à une méningite cérébro-spinale ; 1 à une épilepsie ; 1 à un cancer pulmonaire et du foie ; 1 à une apoplexie ; 1 à une appendicite.

La mise en perce du lac Ritom

Samedi, 3 février, à 6 h. ½ du soir, le lac Ritom, près d'Airolo, a été mis en perce comme un vulgaire tonneau et, ainsi, 20 millions de mètres cubes d'eau s'en écouleront au profit des usines électriques actionnant le chemin de fer du Saint-Gothard, pendant les mois d'hiver jusqu'au printemps, c'est-à-dire jusqu'au moment où la crue naturelle des eaux fait recouvrer à ces usines le volume hydraulique dont leurs turbines ont besoin pour marcher à fond.

On avait tout d'abord le projet de barrer le lac Ritom pour obtenir une chute d'eau ; mais on a trouvé plus expédient le procédé original que voici : on a creusé sous son lit, depuis un point en aval, un tunnel qui arrive à trente mètres au-dessous du fond de la cuvette et qui remonte, par une cheminée, jusqu'au lit du lac.

La galerie avait été poussée jusqu'à ce qu'il n'y eût plus qu'une paroi de roche de 1 mètre et demi entre l'ouverture souterraine et le fond du lac. Le « bouchon » qui retenait les eaux a été détruit par explosion, samedi soir.

Depuis lors, les eaux s'écoulent à raison de 3000 litres à la seconde.

La rupture germano-américaine

—o—

Le sauf-conduit du comte Bernstorff

Washington, 5 février.

Les journaux apprennent que le département d'Etat se prépare à demander à l'Angleterre un sauf-conduit pour le comte Bernstorff.

M. Hughes avec M. Wilson

New-York, 5 février.

M. Hughes, le candidat républicain aux élections l'année dernière, dans un discours qu'il a fait à l'université de Brown, s'est exprimé comme suit :

« C'est une heure solennelle. Le moment est venu pour l'Amérique de montrer ce dont elle est faite. Nous sommes, tous les Américains, loyalement avec le président Wilson, sur qui pèse une grande responsabilité. Aucune exigence d'une autre nation ne peut limiter les droits américains. Ce n'est pas le moment d'embarrasser d'opinions personnelles ceux qui ont notre coopération sincère. »

M. Roosevelt s'engagerait

New-York, 5 février.

M. Roosevelt a déclaré au ministre de la guerre que, si la guerre était déclarée, il s'engagerait avec ses quatre fils, et il lui a demandé l'autorisation de lever une division.

M. Ford

New-York, 5 février.

M. Ford, le pacifiste bien connu, annonce qu'il mettra gratuitement une de ses usines à la disposition du gouvernement en cas de guerre.

L'Aéro-club d'Amérique met tous ses fonds au service du gouvernement pour le développement du service aérien national.

Une déclaration d'Edison

New-York, 5 février.

Un professeur de l'université Columbia rapporte que, au cours d'une conversation qu'il eut, il y a quelques jours, avec M. Edison, et où il était question d'une rupture éventuelle des Etats-Unis avec les puissances centrales, l'illustre inventeur prononça ces mots :

« Le jour où nous y serons contraints, ce n'est pas seulement la nation, mais également la science américaine, qui cessera d'être neutre. »

Le Brésil

Paris, 6 février.

Tous les organes de l'opinion brésilienne pressent vivement le gouvernement d'intervenir aux côtés de M. Wilson.

Le *Herald* affirme que le Brésil, le Chili et l'Argentine suivront les Etats-Unis.

L'opinion japonaise

Tokio, 6 février.

Les journaux approuvent l'attitude de M. Wilson. Ils disent que la splendide flotte américaine aidera à débarrasser l'Atlantique des sous-marins allemands.

L'opinion du « Vorwærts »

Le *Vorwærts*, organe socialiste allemand, écrit :

« Les Américains peuvent parler à leur aise des lois sacrées de l'humanité, que les Allemands foulent aux pieds. Ils sont en Amérique et ne manquent de rien. Ils ne sont pas menacés dans leur existence. Ils ignorent les agréments de la vie de tranchées, et, lorsqu'ils ont besoin de pain, de beurre, de lard, de fromage, de lait et d'œufs, ils n'ont qu'à s'adresser au magasin d'en face ou d'à côté. Il est facile, dans ces conditions, de respecter les lois de l'humanité. Non, pas plus qu'il n'est séant au bourgeois bien nourri de s'indigner qu'un pauvre diable crevant de faim se mette en conflit avec les lois, pas plus ne convient-il aux Américains de nous faire la morale en ce moment. »

Pour le reste, le *Vorwærts* n'hésite pas à reconnaître que les Etats-Unis ne pouvaient faire autrement que de donner suite à leur menace du mois d'avril 1916, du moment que l'Allemagne reprend sa liberté d'action conditionnellement aliénée à cette époque. Le *Vorwærts* voudrait donc que l'on s'abstînt, en Allemagne, de récriminer et d'adresser toutes sortes d'aménités aux Américains.

Les navires allemands internés

Au début des hostilités, un grand nombre de navires marchands allemands et austro-hongrois, craignant d'être capturés par les croiseurs anglais et français, sont restés dans les ports des pays neutres où ils se trouvaient. Les journaux américains publieront la liste officielle de ceux qui sont immobilisés dans les ports des Etats-Unis.

Il y en a plus de deux cents allemands, annonce-t-on.

Cette flotte énorme, qui comprend les plus beaux paquebots de ce pays, et notamment le plus grand du monde entier, le *Vaterland*, de 54,282 tonnes, représente une valeur de plus d'un milliard, étant donné le prix des navires marchands, qui a triplé depuis le début de la guerre. C'est le tiers de la fortune maritime de l'Allemagne.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 5 février

Communiqué français du 6 février, à 3 h. de l'après-midi :

Sur la rive droite de la Meuse, deux coups de mains ennemis, l'un à l'est de Louvemont, l'autre aux Eparges, ont échoué sous nos feux.

En Lorraine, au cours de la nuit, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué une de nos tranchées vers la digue du Parroy, au nord-ouest de la forêt. Une fraction ennemie qui avait pénétré jusqu'à nos premières lignes en a été immédiatement rejetée par nos contre-attaques.

Dans la région d'Ancevillér, nous avons capturé une patrouille allemande.

En Alsace, dans la région d'Aspach, au nord-ouest d'Altkirch, après une préparation d'artillerie, nos reconnaissances ont pénétré en trois points différents dans les positions allemandes. Après avoir bouleversé les ouvrages de l'adversaire, détruit des abris, nos troupes sont rentrées sans avoir subi de pertes.

Nuit calme sur le reste du front.

* * *

Communiqué allemand du 6 février :

Par suite du temps de gel nébuleux, l'activité de l'artillerie et des aviateurs est restée faible.

Entre l'Ancre et la Somme seulement, la lutte d'artillerie a été forte par moment.

Plus de trente Anglais et Français et quelques mitrailleuses ont été ramenés de reconnaissances offensives dans la région de la Somme, sur la rive est de la Meuse et à la frontière de Lorraine.

Commentaire allemand

Berlin, 6 février.

Les Anglais ont de nouveau fait des tentatives pour réduire l'angle de la ligne allemande formant saillant dans leur position de l'étroite vallée de l'Ancre. Après une forte préparation d'artillerie, ils ont prononcé trois violentes attaques à de courts intervalles. Les combats ont été particulièrement acharnés pour la possession des positions à l'est de Beaucourt. Après un feu de rafale d'une grande violence, les Anglais ont réussi, à 2 heures du matin, à pénétrer dans des tranchées allemandes avancées, qui néanmoins leur furent presque toutes reprises par la contre-attaque allemande.

Leurs efforts n'ayant pas eu le succès espéré à l'est de Beaucourt, ils tentèrent au nord du village de Beaucourt un quatrième et furieux assaut, vers la fin de l'après-midi, contre les lignes allemandes. Cette attaque échoua sous le feu des Allemands et fut repoussée.

Des éléments de troupe anglaise d'attaque qui s'étaient installés dans les trous d'obus devant les tranchées allemandes et qui n'avaient pas encore été exterminés, ont été faits prisonniers ; soixante Anglais et une mitrailleuse ont été capturés en cet endroit.

Au nord de l'Ancre, les efforts anglais n'ont pas eu le moindre résultat à part quelques succès locaux ; les Anglais essayèrent alors leur chance sur la rive sud de l'Ancre. Après une forte préparation d'artillerie, ils prononcèrent dans la nuit, à l'est de Grancourt, trois violentes attaques qui furent toutes repoussées. Les troupes d'assaut qui avaient pénétré sur un étroit espace, ont été rejetées dans un corps à corps. De nouvelles attaques, prononcées encore le long de la route de Beaulencourt à Gueudecourt, où, le 1er février, une compagnie australienne avait été exterminée presque complètement, ont été stériles.

Journée du 6 février

Communiqué français d'hier mardi, 6 février, à 11 h. du soir :

Au cours de la journée, vive lutte d'artillerie en Belgique, dans le secteur du canal de Paschendaele, sur la rive droite de la Meuse, entre Louvemont et les Chambrettes, ainsi qu'en Lorraine, dans la région Emberménil-Reillon.

Aux Eparges, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes.

Aucun événement important sur le reste du front.

* * *

Communiqué anglais d'hier mardi, 6 février, à 8 h. 20 min. du soir :

Nous avons avancé notre ligne au cours de la journée sur le front de la Somme. Dans la région de Grandcourt, environ 1000 mètres de tranchées ont été occupées sans opposition. 48 nouveaux prisonniers, dont 2 officiers, doivent être ajoutés au total indiqué à la suite de notre récente opération à l'est de Beaucourt.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée et dans la nuit sur le front de la Somme et dans le secteur d'Ypres. Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité sur de nombreux points.

* * *

Communiqué allemand d'hier soir, mardi, 6 février :

Au nord de Mulhouse, une poussée française a échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Le général de Castelnau en Russie

Paris, 6 février.

Selon le correspondant du *Temps* à Pétrograd, à la réception des délégués des Alliés par la Douma, une ovation particulièrement chaleureuse a été faite au général de Castelnau, comme un des plus grands héros de Verdun.

Touché de cette démonstration, le général répondit par quelques paroles émouvantes de simplicité.

La guerre navale

Londres, 6 février.

Le vapeur anglais *Hurstwood* a été coulé. Trois hommes ont été tués et deux blessés. Le reste de l'équipage est sauvé.

Le vapeur norvégien *Odin* a été coulé. Il y a deux tués. Douze hommes ont été sauvés.

Londres, 6 février.

On mande de New-York au *Daily Mail* que les marins du *Yarrowdale*, détenus par l'Allemagne, ont été remis en liberté à la suite des démarches de M. Gerard, qui a déclaré que si satisfaction n'était pas donnée, tous les officiers des corsaires débarqués aux Etats-Unis depuis le début de la guerre seraient incarcérés.

Londres, 6 février.

Une dépêche de Plymouth annonce que le vapeur *Houssatonic* a reçu un avertissement pour permettre à son équipage, qui comptait 25 Américains et 12 marins d'autres nationalités, de se sauver avant le coulage. L'équipage a débarqué.

Vigo (Espagne), 6 février.

(Havas.) — Un vapeur hollandais est arrivé, portant 167 naufragés victimes de sous-marins.

Londres, 6 février.

Le vapeur anglais *Floridia* a été coulé. Seize marins ont été sauvés.

Le vapeur anglais *Warl-of-Pickering* et le voilier anglais *Belfort* ont été coulés.

Un discours du comte Tisza

Budapest, 6 février.

(B. C. V.) — A la Chambre des députés hongroise, le comte Tisza a justifié la guerre sous-marine à outrance. Il a relevé que des ennemis des puissances centrales se servent, pour appliquer leur blocus sur de vastes étendues des mers, d'une arme au moins aussi dangereuse que les sous-marins pour la navigation neutre, c'est-à-dire des champs de mines. « Puisque les neutres n'ont pas pris position jusqu'à présent contre cette manière d'agir, pourquoi ne pourrait-on pas également bloquer certains secteurs navals au moyen de sous-marins ? Le danger est le même pour les navires neutres de pénétrer dans un champ de mines ou d'être torpillé par un sous-marin dans une zone soigneusement délimitée d'avance. En fait, à part les Etats-Unis, aucun Etat neutre n'a protesté contre la légitimité de l'emploi des sous-marins. (Ces protestations sont en voie de préparation — *Réd.*)

« Aujourd'hui, poursuit le comte Tisza, en présence des intentions de l'Entente, nous ne pouvons faire autrement que de recourir à tous les moyens dont nous disposons pour défendre notre existence attaquée. Nous avons réuni toutes les conditions nécessaires au succès complet, tout en tenant compte le plus possible des intérêts de la navigation neutre. En recourant à l'arme sous-marine, nous employons le moyen le plus efficace de rétablir promptement la paix. Aujourd'hui encore, nous nous rallions aux idées de M. Wilson, relatives à la paix, et nous sommes prêts à négocier dès que nous aurons la garantie que nos ennemis sont disposés à négocier avec nous pour obtenir une telle paix. »

Les orateurs de tous les partis ont approuvé les déclarations du président du conseil, à l'exception du comte Michel Karolyi, qui a désapprouvé l'aggravation de la guerre sous-marine et déclaré qu'il serait très regrettable que la guerre éclatât entre l'Amérique et les puissances centrales.

Il y a une année

7 février 1916

Au sud de la Somme, dans le secteur de Frise, les Allemands perdent, puis recouvrent des positions.

On annonce que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne différeraient plus longtemps de proclamer l'autonomie polonaise, afin de permettre la levée d'une milice nationale, dont l'effectif est évalué à 800,000 ou 900,000 hommes.

La loi d'immigration aux Etats-Unis

Le Sénat américain a voté par 62 voix contre 19 la loi d'immigration comportant l'examen scolaire. Le projet, qui a été combattu pendant vingt-trois ans et qui a subi le véto de trois présidents, a maintenant force de loi.

(Cet examen permettra de refuser le séjour des Etats-Unis aux illettrés. Il est plus spécialement destiné à combattre l'invasion des jaunes.)

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les mandements de carême des évêques suisses

Sa Grandeur Mgr Bürkler, évêque de Saint-Gall, a consacré son mandement de Carême pour l'année 1917 au sacrement de mariage.

Echos de partout

ADIEU, COTELETTES !

Un fermier d'Eure-et-Loir, ayant des moutons qu'il voulait vendre, décida de les envoyer à Paris. S'étant chaussé, un matin, de fortes bottes, il prit la tête de son petit troupeau et s'en fut à la gare la plus proche, distante d'une vingtaine de kilomètres. Les bons moutons suivirent de toute la vigueur de leurs pattes.

S'étant présenté au guichet, le fermier annonça :

— Voici trente moutons que j'expédie à Paris.

— Trente moutons ? Impossible ! Un ordre ministériel prescrit de n'accepter les expéditions de bestiaux pour Paris que par wagons complets... et un wagon, c'est cinquante moutons...

— Je prendrai donc et paierai un wagon complet pour mes trente moutons ?

— Jamais de la vie. Nous ne pouvons recevoir et transporter que cinquante moutons... Avez-vous cinquante moutons ? Non ? Impossible donc, et mille regrets...

Le fermier n'insista pas. Il rassembla ses moutons, commanda « demi-tour droite » et, lui sur ses pieds, les bêtes sur leurs pattes, on rentra à la ferme. On y est encore. Et voilà des gigots et des côtelettes dont les Parisiens ne tâteront pas !

MOT DE LA FIN

Chez les enrichis de la guerre :

— La paix !... mais y pensez-vous, monsieur ? En ce moment, je fabrique 3000 à 4000 obus quotidiennement. D'un jour à l'autre, je puis me trouver sans travail.

Confédération

M. le conseiller fédéral Forrer

Le doyen du Conseil fédéral est aujourd'hui presque complètement remis de la crise qui l'avait éloigné de son Département. On annonce qu'il va pouvoir retourner au palais l'un de ces jours.

Presse

La guerre, qui a fauché pas mal de feuilles dans la presse suisse, a permis à quelques rares autres de voir le jour. La dernière venue de ces publications, « qui répond, dit-elle dans son article-programme, à un besoin urgent », s'appelle *Le Chiffonnier (der Lumpensammler)*. Elle paraît à Wetzikon (Zurich) et elle est naturellement rédigée par un chiffonnier.

La nouvelle Société helvétique

On nous communique :

La Nouvelle Société helvétique a ouvert, au mois de novembre 1916, une souscription publique pour soutenir l'entreprise des *Sonntagsblætter* et le service de presse de la Société. En voici le résultat : Souscription à fonds perdus : 70,000 fr. environ ; Souscription d'obligations de la Coopérative de *Sonntagsblætter* à Zurich : 100,000 fr. environ.

Le groupe de Fribourg a recueilli des souscriptions pour environ 9000 fr.

Le brillant résultat de la souscription permet à la N. S. H. de continuer les œuvres entreprises. Il n'est pas possible de remercier personnellement chaque souscripteur. La N. S. H. leur exprime à tous sa reconnaissance ; elle s'efforcera de se montrer digne, par son travail et son action patriotique, de la confiance généreuse que tant de Suisses viennent de lui témoigner.

CANTONS

VAUD

L'élection du Conseil d'Etat par le peuple. — A la suite de la votation populaire du 21 janvier qui a autorisé la revision de la Constitution en vue de l'introduction de l'élection du Conseil d'Etat par le peuple, le Conseil d'Etat soumet au Grand Conseil une nouvelle rédaction de l'article constitutionnel relatif à l'élection du Conseil d'Etat, statuant que les membres du Conseil d'Etat seront élus, à l'avenir, directement par les assemblées de communes, pour quatre ans, et seront rééligibles. L'élection se fait intégralement un an après chaque renouvellement du Grand Conseil. Il est pourvu à toute vacance au Conseil d'Etat dans les soixante jours, à moins que l'élection intégrale n'intervienne dans les quatre mois.

Le texte nouveau de l'article constitutionnel sera soumis à la sanction des assemblées générales de communes.

En mars 1917, le Grand Conseil nommera pour un an, les membres du Conseil d'Etat. En cas de vacance, il procédera aux nominations nécessaires pour terminer cette période.

LA SUISSE ET LA GUERRE

—o—

Démentis

De source autorisée, on déclare entièrement controuvée une information de la presse étrangère suivant laquelle une commission d'experts convoquée à Berne par le Département de l'Economie publique, se serait occupée d'une proposition visant une ...

---

30 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

UN MARIAGE EN 1915

par M. MARYAN

—o—

Comme M. Raubert, délicieusement surpris, formulait un chaleureux remerciement, son nom fut prononcé tout près avec un accent de plaisir. Il se retourna vivement, et aperçut, souriant, la main tendue, un petit homme aux cheveux longs, en habits râpés, avec des lunettes, et dont l'expression intelligente et certaine attitude aisée trahissait cependant la personnalité : ce n'était ni un besogneux, ni un être insignifiant.

Une chaude poignée de main ayant été échangée, M. Raubert, l'air charmé, présenta son ami.

— Augustin Barmaux, de l'Institut... On ne dit plus « Monsieur », en parlant de lui, ajouta-t-il galement. Ma fille... Monsieur...

Il n'avait pas la mémoire des noms, et il resta embarrassé.

Karl Mauguien, dit le jeune homme, souriant. Mais j'ai eu l'honneur de déjeuner avec Monsieur, et le très grand plaisir de lui annoncer qu'il rencontrerait l'ami dont il venait de parler devant moi.

Ils reprirent leur promenade, dans le parc, cette fois. Naturellement, les vieux amis marchaient les derniers, et s'arrêtaient de temps à autre quand la conversation devenait intéressante, tandis que les jeunes gens pressaient le pas, presque sans s'en apercevoir, et les perdaient de vue dans les allées sinueuses du parc.

— Vous êtes un diplomate, probablement très supérieur à mon nouvel oncle, M. de Mariville, dit Annet, légèrement railleuse.

— Oh ! les circonstances me sont favorables, et j'ai seulement su en profiter, répliqua-t-il avec une affectation de modestie.

— Comment avez-vous su que ce vieil original connaît mon père ?

— C'est lui qui, à la table d'hôte, s'est mis à parler des inventeurs, et a déploré le peu de chance d'un de ses amis de collège, ayant plus de mérite que de savoir-faire, et qu'il rencontre quelquefois dans le quartier de l'Institut. J'ai prononcé, à tout hasard, le nom de M. Raubert, et nous sommes devenus intimes. Alors, je me suis permis de lui annoncer votre visite à Vittel.

— Et vous aviez réellement entendu parler de l'invention de mon père ? demanda-t-elle, défiante.

— Par Madame votre tante, à qui vous aviez écrit à ce sujet, répondit-il franchement. J'ai cherché, alors, à qui votre père a pu s'adresser pour un procédé de teinture, et j'ai trouvé, sans beaucoup de peine, l'industriel en question. Mais vous ne me devez aucune gratitude, ajouta-t-il avec un mélange de naïveté et de lourdeur qu'il tenait évidemment de son ascendance maternelle. Cette affaire est sérieuse, et j'y trouverais un profit si je la patronnais pour mon compte.

— Je n'en doute pas, répondit-elle sèchement, d'un ton convaincu.

Il comprit, de par son ascendance française, cette fois, qu'il avait été maladroit.

— Ne croyez pas, dit-il vivement, que je ne fusse prêt à courir de grands risques pour être utile ou agréable à une personne qui vous est chère ! Mme de Mariville m'a fait espérer... m'a dit...

L'air impénétrable d'Annet le déroutait, et il s'interrompit, embarrassé, ce qui ne lui était pas ordinaire.

— Ma tante va un peu loin... et un peu vite... C'est une si grave décision que je dois vous demander un délai, dit-elle, essayant de dominer la soudaine altération de sa voix.

Elle ne savait plus bien elle-même ce qu'elle voulait. Elle était venue à Vittel avec la vague idée qu'elle reviendrait engagée, et maintenant elle cherchait à gagner du temps.

— Un délai ? répéta-t-il. Oh ! Naturellement, vous avez le droit de fixer tous les délais que vous désirez... Mais il y a déjà longtemps que vous connaissez mes sentiments, l'admiration que je vous ai vouée, le désintéressement avec lequel j'ai osé aspirer à votre main...

Encore l'ascendance allemande ! Le mot était insupportable...

— ... Et vous connaissez tout ce qui me concerne. Ma situation est brillante ; j'aurai la joie de donner à ma femme le confort qu'elle est en droit d'attendre... Mes relations sont agréables, belles, même, je puis le dire... Mes amis assurent que mon caractère est égal et facile... Oserai-je vous dire qu'une longue attente me serait très douloureuse ?

Il parlait sincèrement, et bien qu'elle restât de glace, elle ne pût méconnaître le sentiment qui, ainsi qu'il l'avait insinué maladroitement, portait la garantie du désintéressement.

— Dans huit jours, je vous donnerai ma réponse, dit-elle, quelque chose défaillant dans son cœur.

— Huit jours ! Comme c'est long ! s'écria-t-il, visiblement déçu. Ne pourriez-vous abréger ce laps de temps, abréger ma cruelle anxiété ? Les événements pourront, d'ici peu, absorber mes pensées et aggraver mes préoccupations... Je voudrais que mon sort fût fixé, mon bonheur assuré...

Elle ne fit pas attention à l'allusion qu'il avait faite à des événements prochains ; elle ne retint que son angoisse, qui était vraie, et visible.

— Eh bien, dans trois jours, dit-elle avec agitation. Mon père vous écrira... Il faut que je lui parle... que je le prépare... Il ne sait pas que votre famille maternelle est allemande, et lui est Alsacien, ajouta-t-elle, troublée.

— Je suis Français, moi... Mais, encore une fois, je voudrais que tout fût réglé entre nous avant que les événements se précipitent.

— Quels événements ? demanda-t-elle, le regardant avec un peu d'inquiétude.

— Mais, n'avez-vous pas entendu parler de ces bruits de guerre ?

— Oui, vaguement... Entre l'Autriche et la Serbie, n'est-ce pas ?

— Qui sait la portée du premier coup de canon qui éclatera ? A tout événement, je viens de reconduire ma mère chez elle.

Cette fois Annet s'effraya.

— Mais, vous ne croyez pas à une guerre avec l'Allemagne ? Non, c'est impossible ! Personne n'osera déchaîner une si horrible catastrophe ! Le Kaiser veut la paix, n'est-ce pas ? On dit qu'il s'est juré de ne jamais faire la guerre !

— J'espère de tout mon cœur que les nuages se dissiperont. Les chancelleries déploient une grande activité.

— Et vous devez savoir, vous qui avez des renseignements dans les deux camps, dit-elle, essayant de se rassurer. D'ailleurs, qu'est-ce que nous avons à faire avec la Serbie ?

— La Russie ne se laissera pas démembrer, et nous sommes les alliés des Russes... Et l'Autriche agirait-elle, si elle n'était poussée par l'Allemagne ? ajouta-t-il, comme à regret.

— Oh ! ce serait affreux !... Mais, dit-elle, secouant énergiquement la tête, je n'y crois pas ! C'est impossible !

— Dites surtout à monsieur votre père que je suis Français, reprit-il avec un peu d'angoisse.

— Naturellement ! Et si, par impossible, cette affreuse, cette épouvantable chose arrivait, ne seriez-vous pas soldat ? Avez-vous un grade ?

— Non.

— Ça ne fait rien ; un soldat vaut un officier quand il s'agit d'aller au feu. *(A suivre.)*

Publications nouvelles

Pages d'Art. — Retardé par la grève des typographes, et malgré toutes les difficultés d'ordre technique qu'elle a suscitées, le numéro de décembre de *Pages d'Art* qui vient de paraître ne le cède en rien aux précédents. L'œuvre du peintre Jules Courvoisier y fait l'objet d'une étude signée John Pisteur, le rédacteur de *Pages d'Art*. Vingt-huit illustrations dont cinq planches lithographiées, parmi lesquelles quatre en couleurs, enrichissent le texte. De M. Pierre Kohler, l'auteur du beau livre « Mme de Staël et la Suisse », ce sont quelques pages de méditation d'une haute valeur poétique consacrées à l'Alsace. Nous y trouvons encore un poème, « Maîtrise », de M. Paul Vires, et une « Gavotte » (6 pages de musique) de l'artiste si souvent applaudi qu'est M. Al. Mottu.

imi-tour droite » et, lui su
r leurs pattes, on rentra à la
re. Et voilà des gigots et de
isiens ne têteront pas !
MOT DE LA FIN

e la guerre :
s y pensez-vous, monsieur ?
rique 3000 à 4000 obus quo
ur à l'autre, je puis me tro

...dération

iller fédéral Forrer
seil fédéral est aujourd'hui
ent remis de la crise qu
son Département. On an
uvoir retourner au palais

Presse
fauché pas mal de feuilles
e, a permis à quelques rare
ir. La dernière venue de ce
répond, dit-elle dans son n
un besoin urgent », s'appe
Lumpensammler). Elle pa
urich) et elle est naturelle
n chiffonnier.

Soc été helvétique

ique :
été helvétique a ouvert, a
1916, une souscription p
r l'entremise des Sonntag
e de presse de la Soci
: Souscription à fonds pe
iron ; Souscription d'oblig
ative de Sonntagsblætter
environ.
ribourg a recueilli des sou
on 9000 fr.
at de la souscription perm
continuer les œuvres en
possible de remercier p
ue souscripteur. La N.
tous sa reconnaissance ;
montrer digne, par son
patriotique, de la confia
de Suisses viennent de

...NTONS

VAUD
nseil d'Etat par le peuple. —
lation populaire du 21 janvie
vision de la Constitution
on de l'élection du Conseil
, le Conseil d'Etat soumet
nouvelle rédaction de
relatif à l'élection du Con
e les membres du Con
l'avenir, directement par
munes, pour quatre ans,
élection se fait intégralem
renouvellement du Gra
u à toute vacance au Conse
ante jours, à moins que l'éle
rvienne dans les quatre mo
u de l'article constitution
anction des assemblées gé

e Grand Conseil nommera
mbres du Conseil d'Etat
procédera aux nomination
rminer cette période.

...ET LA GUERRE

—o—

Démentis
sée, on déclare entièremen
ormation de la presse étran
e une commission d'experts
par le Département de l'E
se serait occupée d'un

ssurer. D'ailleurs, qu'est-ce
aire avec la Serbie ?
se laissera pas démembre
alliés des Russes... Et l'Au
i elle n'était poussée par
u-t-il, comme à regret.
t affreux !... Mais, dit-elle
ment la tête, je n'y croi
le !
à monsieur votre père qu
prit-il avec un peu d'a

l. Et si, par impossible
épouvantable chose arrivait
ldat ? Avez-vous un grade ?
; un soldat vaut un officier
er au feu. (A suivre)

...on nouvelles

rdé par la grève des typogr
les difficultés d'ordre techni
, le numéro de décembre de
de paraître ne le cède en ric
re du peintre Jules Courvoi
e étude signée John Pistor
d'Art. Vingt-huit illustrations
hographiées, parmi lesquelles
nrichissent le texte. De M
du beau livre « Mme de Staël
quelques pages de méditation
étique consacrée à l'Alsace
e un poème, « Maîtrise », de
Gavatto », 16 pages de musi
vent applaudi qu'est M. Al

proposition visant une mobilisation civile restreinte en Suisse.

— Le *Walliser Bote* dément la nouvelle de la mort du Père Rupert Mayer, de la Compagnie de Jésus, qu'on avait dit avoir succombé aux blessures rapportées des champs de bataille. Au surplus, le Père Mayer, qui remplit en Allemagne les fonctions d'aumônier de division, est Wurtembergeois d'origine. Si le journal haut-valaisan a parlé de lui, c'est que ce religieux a prêché plusieurs missions dans la patrie de Schinner et qu'on y a gardé vivant le souvenir de son éloquence.

Trains franco-suisses supprimés

La direction du P.-L.-M. a supprimé, jusqu'à nouvel avis, trois trains sur la ligne Morteau-Le Locle. Il ne reste plus à la disposition des voyageurs se rendant en France par le col des Roches qu'un train par jour, qui part du Locle à 4 h. 33 du matin.

Les fraudeurs

La Société de surveillance économique a découvert que des abus se commettaient dans l'importation du coton. Un membre du syndicat du coton affilié à la S. S. S. revendait la marchandise à son beau-frère, lequel, à son tour, la livrait, paraît-il, à l'Allemagne.

Un envoi a été saisi et une sanction interviendra.

Chez les internés

Lundi, a été célébré, à l'église catholique de Montreux, le mariage religieux du capitaine Pirault, de l'infanterie coloniale, avec Mlle Millet, fille d'un professeur breton.

— Le lieutenant français Jules Gaillau, du 4me tirailleurs, est décédé à Leysin, où il était arrivé en février 1916. Les honneurs militaires ont été rendus, dimanche matin, à la chapelle catholique, par une section de 50 hommes des troupes de Saint-Maurice.

La commission romande des internés

Au 31 janvier, terme de sa première année de travail, la Commission romande des Internés avait, dans 120 secteurs d'internement, distribué gratuitement 803,500 feuilles de papier à lettres, enveloppes ou cartes postales, ainsi que 46,800 objets utiles aux cours collectifs ou études individuelles. Elle a mis en circulation 7500 volumes divers répartis en bibliothèques circulantes ou fournis par la Fondation de Türckheim. Elle a organisé un total de 575 conférences scientifiques, littéraires, historiques ou morales. En dehors de tout subside officiel, elle a reçu de la population suisse et par subventions privées 31,298 *fr*. Sa sollicitude s'étend à près de 20,000 internés franco-belges.

LA VIE ECONOMIQUE

La diminution de l'éclairage

A la suite de la diminution de nos stocks de charbon, il est probable que le Conseil fédéral aura prochainement à s'occuper de restreindre la consommation de la houille pour l'éclairage des rues et des établissements publics. On supprimerait ces dépenses à partir de 10 heures et demi ou 11 heures du soir. Cette mesure pourrait être prise par le Conseil fédéral, en vertu de ses pleins pouvoirs, ou par les cantons, auxquels le Conseil fédéral déléguerait ses compétences.

Il est probable que la question de l'avance de l'heure au printemps et en été sera également reprise. Il y a un an, le Conseil fédéral l'avait écartée. Mais les circonstances ont changé et paraissent justifier une reprise de la question.

Le lait à la carte

Selon les *Basler Nachrichten*, la société de laiterie de Binningen va introduire les cartes de lait.

Pour économiser le combustible

Afin de réduire la consommation du combustible, le Conseil administratif de Genève a décidé de fermer tous les musées. Le Conservatoire botanique sera fermé.

Mesures vaudoises

Le Conseil d'Etat du canton de Vaud vient de prendre un arrêté au sujet du ravitaillement, statuant que l'achat de sucre, riz, flocons, gruau et farine d'avoine, semoules et farine de blé, semoule et farine de maïs, pâtes alimentaires, cafés, graisses et huiles comestibles, n'est autorisé qu'à raison de 250 grammes, au maximum, par personne et pour une durée de dix jours. L'achat pour une période de plus de dix jours est interdit, ainsi que l'achat de la même denrée dans plusieurs magasins pour la même période. Le contrôle sera exercé au moyen de registres constamment tenus à la disposition des autorités.

La saccharine en Italie

Le lieutenant général du royaume d'Italie a signé le décret autorisant la vente et l'usage de la saccharine. La saccharine sera vendue pure ou mélangée au sucre, ou sous forme de saccharine de soude, suivant les dispositions prises par le ministère des finances.

Le charbon allemand

Berlin, 6 février.

Wolff. — Une certaine pénurie de charbon a été ressentie, ces jours derniers, dans quelques villes allemandes. Afin qu'on ne se fasse pas de fausses idées à ce sujet, il faut relever que cette pénurie n'est que transitoire. En Allemagne, il y a une grande abondance de charbon. Si quelques villes allemandes souffrent de la pénurie de charbon, cela tient uniquement à des difficultés passagères de transport. Les autorités sont convaincues que ces difficultés, à la suppression desquelles on travaille vigoureusement, seront écartées d'ici peu de temps, de sorte que les pays étrangers dont les importations de charbon dépendent de l'Allemagne, peuvent aussi être sans inquiétude.

LE FROID

Dans la nuit de samedi à dimanche, le lac de Bienne s'est congelé en grande partie. Le bateau de Cerlier a eu beaucoup de peine à se frayer un passage.

— On mande de Neuchâtel :

Un très grand nombre de patineurs se sont rendus, dimanche après midi, au bout du lac, où une immense étendue de glace, telle qu'on en vit rarement ces dernières années, recouvrait le Grand Marais. A elle seule, la Compagnie de navigation a transporté 4000 personnes, sur trois vapeurs. Si l'on tient compte des patineurs transportés par la Directe et les tramways, c'est de 1500 à 2000 personnes qui ont pris leurs ébats sur le magnifique champ de glace.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Explosion au Japon

Une explosion s'est produite, samedi, après midi, à Yokohama, dans de grands dépôts de pétrole. Les dégâts sont considérables. Le nombre des victimes serait d'une centaine.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 6 février. — Le Conseil nomme M. Ernest Rey, à Massonnens, inspecteur suppléant du bétail du cercle de cette commune.

Il autorise les communes d'Estavayer-le-Gibloux et du Châtelard à procéder à une coupe extraordinaire de bois.

Mort de M. l'ingénieur Maurer

Les Entreprises électriques fribourgeoises viennent d'être frappées d'un coup aussi inattendu que douloureux. M. Maurer, ingénieur en chef, est mort ce matin, mercredi, à 9 h. ½, à son bureau, foudroyé par une congestion cérébrale, au moment où il ouvrait la correspondance. M. Maurer s'est affaissé sur sa table de travail, sans prononcer un mot.

Les médecins aussitôt appelés n'ont pu que constater le décès.

M. Maurer était âgé de 51 ans. Il était d'origine bernoise. Il avait rendu à l'administration cantonale fribourgeoise des services signalés, comme collaborateur de l'œuvre d'utilisation de nos forces hydrauliques. Nous parlerons demain plus au long de sa carrière.

Militaire

Une quinzaine d'hommes des compagnies du train 10 et 11 de landsturm viennent de quitter Fribourg pour aller faire quelques semaines de service dans un dépôt de chevaux.

— Lundi prochain sera mobilisé, à Fribourg, le bataillon de landwehr 130.

Avis au public

Les autorités cantonales fribourgeoises chargées d'organiser le ravitaillement normal de la population envisagent l'emploi du livret de famille comme moyen destiné à faciliter les mesures qui seront prises prochainement.

Il est dès lors conseillé à tous les ménages de se procurer sans retard, auprès des officiers de l'état civil, un livret de famille.

L'Office de ravitaillement et de surveillance.

Apiculture

Par suite des dernières dispositions du commissariat central des guerres relatives au nourrissement des abeilles au prochain printemps et des nouveaux essaims de l'année, tous les apiculteurs, membres ou non membres d'une société d'apiculture, pourront obtenir du sucre, à raison de 5 kilog. par colonie d'abeilles. Chaque propriétaire d'abeilles voudra bien, sous sa propre responsabilité, donner l'indication du nombre de ruches qu'il possède. L'attestation devra être signée par l'inspecteur du bétail. On recommande de faire des souscriptions collectives. Toute souscription devra être faite pour le 15 février au plus tard, auprès de M. Collaud, président de la fédération fribourgeoise d'apiculture, à Dompierre (Fribourg).

On n'assume aucune responsabilité pour les souscriptions faites après la date indiquée. De nouvelles instructions seront communiquées au moment de la livraison. Les sucres seront expédiés aux meilleures conditions possibles.

Sur le lac de Morat

Dimanche, de nombreux riverains ont traversé le lac de Morat à pied ou en patins. La glace a une épaisseur de plusieurs centimètres. Actuellement, on extrait la glace nécessaire aux brasseries et à d'autres industries.

En 1879, les lacs de Morat et de Neuchâtel avaient été gelés sur toute leur surface.

Musée industriel cantonal

Par raison d'économie de chauffage, la Bibliothèque du Musée industriel ne sera plus ouverte le soir, de 8 h. à 9 h. ½, jusqu'à nouvel avis.

Institut des Hautes Etudes

Ce soir, à 6 h., conférence par M. l'abbé Dr Favre. Sujet : *Lamartine.* La conférence par M. Bernard de Weck n'aura pas lieu ce soir. Par contre, samedi, 10 février, à 5 h. ¼, conférence par M. Auguste Schorderet. Sujet : *Mesdemoiselles nos jeunes filles.*

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 h. ½, répétition générale.

Ancienne Sarinia. — Réunion amicale avec la jeune Sarinia, ce soir, à 8 h. ½, au Cercle catholique.

NEVRALGIE · MIGRAINE · MAUX DE TETE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50. Toutes pharmacies.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina
[illegible] Procédés [illegible]

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La guerre navale

Londres, 7 février.

Communiqué de l'Amirauté :

Le patron du vapeur américain *West-Wego* rapporte que le sous-marin allemand *U. 45*, ayant, le 31 janvier, à 60 milles à l'ouest de Fastnet (côte sud de l'Irlande), tiré sans succès cinq coups de canon contre le *West-Wego*, celui-ci stoppa et envoya au sous-marin une chaloupe avec les papiers du bord. Le commandant allemand exigea du *West-Wego* qu'il lui donnât de l'huile et le menaça de le couler en cas de refus.

Ce rapport du patron d'un vapeur neutre ne corrobore nullement la sollicitude pour les intérêts neutres affichée par le radiotélégramme allemand du 5 février.

Berlin, 7 février.

(Wolff.) — Un de nos sous-marins rentrant, en dehors des deux vapeurs anglais déjà annoncés par la presse, représentant ensemble 7500 tonnes, a coulé, en outre, le vapeur italien *Esagno* (2252 tonnes), le voilier portugais *Minho* (500 tonnes), un vapeur armé dans l'Atlantique (3500 tonnes).

De plus, le sous-marin a coulé, au cours d'une attaque nocturne dans les eaux britanniques, deux vapeurs inconnus, de 2000 et 4000 tonnes environ, capturant 1 canon et 3 prisonniers.

Londres, 7 février.

(Havas.) — Le vapeur anglais *Wartenfels* aurait été coulé.

Le Havre, 7 février.

(Havas.) — Le capitaine et 49 marins du vapeur *Bisogne*, coulé par les Allemands, sont arrivés ici. Le capitaine raconte qu'il a été retenu treize heures à bord d'un sous-marin et qu'il fut recueilli ainsi que son équipage par un vapeur hollandais.

Christiania, 7 février.

(Wolff.) — Suivant un télégramme adressé au ministère des affaires étrangères, le vapeur *Odin Barry*, de Bergen, en route pour Lisbonne, a été coulé sans avertissement le 3 février, à 4 h., à 20 milles au nord-ouest d'Ouessant. Un machiniste et un chauffeur, tous deux de Bergen, ont été tués.

Milan, 7 février.

Le correspondant du *Corriere della Sera* auprès du Vatican annonce que l'on assure que le Saint-Siège aurait déjà formulé des représentations au sujet de la nouvelle situation créée par le blocus des sous-marins. Les nonces du Chili, de Costa-Rica et du Pérou ont dû renvoyer à une date indéterminée leur rentrée en Amérique. On craint que les relations du Vatican avec les divers pays catholiques ne soient sérieusement entravées.

La rupture germano-américaine

New-York, 7 février.

Havas. — Le comte Bernstorff et le personnel de l'ambassade et des consulats d'Allemagne aux Etats-Unis doivent s'embarquer à bord d'un navire danois qui les ramènera directement en Allemagne.

Le consul d'Allemagne à San-Francisco, M. Bopp, sera probablement retenu comme prévenu de participation à des attentats contre la sécurité de l'Etat.

Pétrograd, 7 février.

Les membres de la colonie américaine de Moscou expriment leur vive satisfaction au sujet de la rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et les puissances centrales.

Une note espagnole

Madrid, 7 février.

(Havas.) — Le comte Romanones s'est rendu hier après midi, mardi, au ministère des affaires étrangères pour examiner la note espagnole dans ses derniers détails.

La note sera remise ce soir, à 10 heures, aux représentants de l'Allemagne et de l'Autriche.

M. Romanones a reçu de nombreux télégrammes de divers points du pays félicitant le gouvernement de sa résolution de maintenir la neutralité.

La Hollande

La Haye, 7 février.

Wolff. — Le Bureau de correspondance annonce :

Au début de la séance d'hier de la seconde Chambre, M. Cort van der Linden, ministre des affaires étrangères, président du Conseil, a fait la déclaration suivante :

« Des événements sérieux occupent le gouvernement à l'heure actuelle. Il n'est pas possible de faire une communication à ce sujet. Le gouvernement ne manquera pas, dès que ce sera dans l'intérêt du pays, de donner toutes les informations à la Chambre. Il n'y a pas de raison particulière de s'inquiéter. »

L'attitude du Brésil

Rio-de-Janeiro, 7 février.

Havas. — Le *Correio de Manha* dit que la note du Brésil insiste non seulement sur les attentats contre le droit international, mais aussi sur les dangers de la campagne sous-marine pour les voyageurs brésiliens.

Au conseil des ministres, M. Lauro Muller aurait déclaré que l'Etat jugeait qu'il ne convient pas que l'intervention du Brésil dépasse pour le moment le cadre d'une protestation diplomatique. Le ministre de la marine aurait exposé la situation navale. Il se serait plaint de l'insuffisance des ressources. Diverses mesures de caractère militaire concernant la neutralité du Brésil ont été discutées et adoptées.

La guerre aérienne

Berlin, 7 février.

(Wolff.) — Des escadrilles de bombardement allemandes ont jeté dans la nuit du 5 février 1650 kilog. de bombes sur les gares d'Albert, Amiens et Arduxy (nord d'Albert) et 200 kilog. sur des campements de troupes et quais de débarquement près de Bray. De bons résultats ont été observés. La même nuit, des aviateurs ennemis ont attaqué, sans succès Guiscard, Bussy et Noyon. Une escadrille ennemie a jeté 20 bombes sur le camp d'aviation de Douai, sans causer de dommages. Suivant le communiqué français du 5 février, après midi, des aviateurs français auraient jeté dans la nuit du 2 au 3 et dans la nuit du 4 au 5 des bombes sur le camp d'aviation de Colmar. Dans la région de Colmar, on ignore ce fait. On n'a vu ni entendu d'aviateurs français et on n'a pas aperçu de traces de bombes. Dans un combat aérien, nous avons abattu, le 5 février, près de Craonne, un appareil Nieuport.

Avions anglais sur Bruges

Londres, 7 février.

Communiqué officiel de l'Amirauté :

Des hydro-avions ont survolé, le 2 février, le port de Bruges et ont lancé de nombreuses et lourdes bombes sur une flottille de torpilleurs ancrés dans le port. Ils ont incendié des constructions et des docks.

L'intensité du froid a rendu très ardues les opérations des pilotes.

La nuit suivante, au cours d'un nouveau raid, les aviateurs ont jeté avec succès des bombes sur les docks et voies ferrées. Tous sont rentrés indemnes.

Le renforcement de l'armée anglaise

Londres, 7 février.

Reuter. — Une grande réunion a eu lieu, hier, mardi, dans le hall central de Westminster, en présence de MM. Henderson ; Lloyd-George ; N. Chamberlain, directeur du service universel ; Hodge, ministre du travail ; de l'archevêque de Canterbury et du lord-maire de Londres.

M. Chamberlain a déclaré que, pour vaincre, il faut envoyer aux armées des jeunes gens physiquement très forts, qui, seuls, sont à même de supporter les souffrances et les privations terribles de la guerre moderne. Or, ces hommes ne se rencontrent maintenant que dans les industries absolument indispensables à la vie nationale. On doit donc leur trouver immédiatement des remplaçants. Il faut donc que les volontaires se présentent. On leur trouvera une occupation en rapport avec leurs capacités.

Tout homme entre 16 et 60 ans peut s'engager pour le service universel sans être pour cela exempté de ses obligations militaires.

Le projet s'appliquera également à l'Irlande, avec quelques modifications.

M. Lloyd-George est persuadé qu'un système d'engagement volontaire permettra à l'Angleterre d'atteindre le but visé. « Mais, ajoute-t-il, si nous allions échouer, la nation doit cependant être sauvée, et il sera alors nécessaire d'avoir recours à la contrainte. La nation doit répondre immédiatement à la menace allemande de guerre sous-marine. Nous devons bâtir des bâtiments de guerre pour protéger notre flotte marchande. »

M. Lloyd-George adresse un appel chaleureux à tous les hommes et à toutes les femmes, leur demandant de s'enrôler dans la grande armée de la civilisation organisée.

« Nous avons commencé, dit-il, le recrutement de notre armée par des engagements volontaires. Nous nous en sommes tenus à ce système jusqu'à la dernière limite. Maintenant, il nous faut désormais maintenir les effectifs de nos armées au moyen d'une nouvelle organisation. »

La crise du charbon en France

Paris, 7 février.

Havas. — Pour restreindre la consommation du charbon nécessaire au chauffage domestique et l'énergie indispensable aux usines de guerre, le gouvernement a décidé provisoirement, en raison des grands froids, à partir du 8 février, la fermeture des théâtres, cinématographes et tous autres spectacles, quatre jours par semaine, et l'arrêt des omnibus, tramways, chemins de fer métropolitains, à 10 heures du soir, sauf le jeudi, le samedi et le dimanche.

Russie et Pologne

Pétrograd, 7 février.

Vestnik. — Les milieux politiques de Pétrograd et de Moscou ont recueilli avec la plus vive satisfaction la nouvelle de l'institution, à Pétrograd, d'une commission spéciale pour étudier les bases de la solution de la question polonaise dans le sens des paroles prononcées par le tsar le 12 décembre, promettant à la Pologne la constitution d'un Etat libre et uni.

Le coffre-fort d'un cuirassé italien

Milan, 7 février.

Le *Corriere della Sera* apprend que le coffre-fort du navire de guerre coulé *Benedetto Brin* a été retrouvé par les plongeurs. Il était intact et le contenu de plusieurs dizaines de mille francs a été ramené à la surface.

Les déportations de Belgique

Rome, 7 février.

Le correspondant romain du *Corriere della Sera* apprend les renseignements suivants sur les rapports du Saint-Siège et du cardinal Mercier.

Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, a communiqué au cardinal Mercier les sentiments du Pape concernant les déportations de civils belges. Le cardinal Gasparri assure les déportés de la paternelle sympathie du Pape. Il déclare que le Souverain Pontife a fait tout ce qui dépendait de lui pour faire cesser les déportations et qu'il continuera avec sollicitude ses démarches.

Le cardinal Mercier a porté ces nouvelles à la connaissance de l'épiscopat belge, en priant les évêques d'en informer les fidèles, « car, dit l'archevêque de Malines, il ne faut pas laisser accréditer la rumeur [illegible] suivant laquelle le Pape ne serait pas avec nous ».

Au gouvernement russe

Milan, 7 février.

De Paris au *Secolo* :

Le *Petit Parisien* se fait l'écho fidèle des milieux politiques russes en annonçant qu'on projette, dans ces milieux, la constitution d'un Cabinet d'affaires, sans couleur de partis. Il s'agit d'obtenir un ministère décidé à travailler en plein accord avec la Douma.

SUISSE

Le Conseil fédéral suisse et le blocus sous-marin

Berne, 7 février.

La réponse du Conseil fédéral à la note du président Wilson est attendue pour demain, jeudi.

On peut s'attendre à ce que le Conseil fédéral publie demain également le texte de sa note en réponse aux mesures d'aggravation de la guerre sous-marine prises par l'Allemagne.

Les jeux de hasard

Berne, 7 février.

La commission du Conseil national chargée d'examiner l'initiative des jeux de hasard a décidé, par 11 voix contre 3 et une abstention, d'écarter la demande d'initiative, dans la forme où elle est présentée.

L'horaire réduit

Berne, 7 février.

V. — Le Conseil fédéral a décidé, ce matin, de mettre en vigueur l'horaire réduit, pour les chemins de fer et bateaux à vapeur, le 20 février.

Les lettres pour l'Amérique

Berne, 7 février.

V. — Suivant une communication des Postes allemandes, il est possible d'expédier des lettres à destination de l'Amérique « via Allemagne-Scandinavie », pourvu que les plis portent la mention de cette direction.

Les accidents

Uetikon (Zurich), 7 février.

En conduisant du bois sur une luge, l'agriculteur Edmond Heinrich, marié, 34 ans, père de trois enfants, a été écrasé sous sa charge.

Coire, 7 février.

Un charpentier âgé de 50 ans, travaillant chez un entrepreneur de Coire, a été pris si malheureusement, entre un char et un baraquement, qu'il a succombé peu après.

A Cama, un enfant de 2 ans et demi, s'étant trop approché du feu, a embrasé ses vêtements et a succombé dans d'horribles souffrances.

Rorbas (Zurich), 7 février.

L'agriculteur Pfister, 60 ans, s'est brisé la nuque, en tombant d'un tas de foin sur l'aire de la grange.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

31 janvier. — Gobet, Pierre, fils de Jean et d'Anne, née Marro, de Fribourg, Guin et Tavel, cocher à Villars-les-Joncs, célibataire, 66 ans.

Blanc, Jacques, veuf de Sophie, née Tornare, de Fribourg, Corbières et Charmey, prébendaire à l'Hôpital, 74 ans.

2 février. — Bardy, Pierre, veuf d'Emilie, née Chatonartin, ferblantier, de Fribourg, 81 ans, rue de Romont, 31.

Bérard, Pierre, fils de Jacques et de Marie, née Mauroux, domestique, de et à Autigny, 68 ans.

3 février. — Dussex, Théodule (Frère Léopold), fils d'André, d'Ayent (Valais), 62 ans, couvent des RR. PP. Capucins.

4 février. — Vidon, née Dubuc, Elise, veuve de Georges, de Lausanne, 64 ans, Tivoli, 10.

Schirck, Madeleine, fille de Joseph et de Marie, née Olvec, de Lunéville (France), 3 ans, enfant interné, Vignettaz, 6.

Calendrier

JEUDI 8 FÉVRIER

Saint JEAN DE MATHA, confesseur

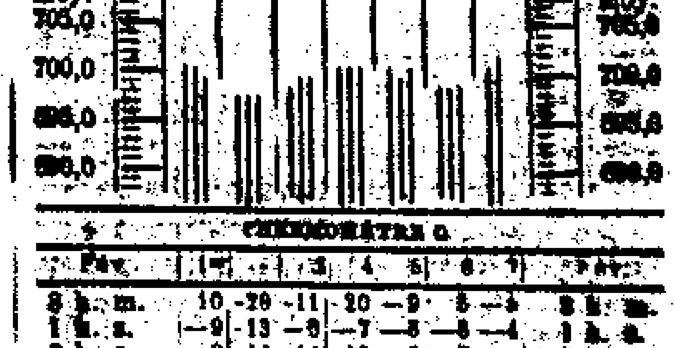
Saint Jean de Matha donna tous ses biens et se donna ensuite tout entier pour le soulagement des pauvres et le rachat des captifs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 7 février

Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Fév.	1er	2	3	4	5	6	7	Fév.
8 h. m.	10	-20	-11	-20	—9	8	—4	8 h. m.
1 h. s.	—9	-13	—8	—7	—3	—8	—4	1 h. s.
8 h. s.	—9	-11	11	-10	—6	—7		8 h. s.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 7 février, midi.

Froid avec bise. Brumeux dans la plaine.

Vous **Economisez,** Madame,

en n'employant que le vrai succédané de café hygiénique du Dr. [illegible] bien connu par sa brochure [illegible]

„Virgo complet"

En vente dans les épiceries, à Fr. 1.40, en paquets de [illegible] kg. ; à défaut, demandez s. v. pl. la liste des dépôts aux fabricants :
Union de produits alimentaires [illegible]

Donner du Biomalt aux enfants,

c'est leur faire plaisir, car leur gourmandise est satisfaite par le goût sucré et agréable du Biomalt. Mais c'est surtout du bien que l'on fait aux enfants quand on leur donne du Biomalt, car aucun aliment ne peut les fortifier autant, aider aussi efficacement à leur croissance, leur donner autant de forces et leur assurer une santé aussi robuste.

En cas de toux et de refroidissement de la gorge

le Biomalt est un remède idéal. Pris chaud ou ajouté à du lait chaud, il résout le flux muqueux, guérit l'inflammation des bronches. Il fortifie en même temps l'organisme, augmente la nutrition et écarte ainsi le danger de chronicité du catarrhe.

Le corps médical ne tarit pas d'éloges à l'égard du Biomalt, qui est du reste employé d'une facon constante dans de nombreux hôpitaux et cliniques.

Malgré la grande hausse du malt, le Biomalt se vend toujours partout au prix de **Fr. 1.60** la boîte de 300 grammes et **Fr. 2 90** la boîte de 600 grammes.

B 100 Y 367

Madame Emma Maurer ;
Mademoiselle Alice Maurer ;
Mademoiselle Germaine Maurer ;
Monsieur Georges Maurer, à Fribourg ;
Monsieur Ernest Lamberto, à Paris ;
Madame et Monsieur Emile Maurer et et leurs enfants, à Berne ;
Madame Rosalie Maillard, à Fribourg ;
Madame et Monsieur Lichtensteiger, et Mademoiselle Marthe Liandat, à Fribourg ;
La famille Schmalz, à Konolfingen ;
Monsieur et Madame Thévoz et leurs enfants, à Fribourg,
ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qui vient de les frapper par la mort de

Monsieur Hans MAURER

Ingénieur en chef des Entreprises électriques fribourgeoises

leur cher époux, père, frère, beau-fils et beau-frère, enlevé subitement à leur affection, mercredi, 7 février, à 9 heures du matin.

La date des funérailles sera indiquée ultérieurement.

La Société de secours en cas de maladie l'«Avenir»

a le profond regret de faire part du décès de

Monsieur Gottlieb ERMEL

membre actif

L'enterrement aura lieu jeudi 8 février, à 1 heure, à l'Hôpital des Bourgeois.

La Fédération ouvrière fribourgeoise

a le profond regret de faire part du décès de

Monsieur Gottlieb ERMEL

L'enterrement aura lieu jeudi 8 février, à 1 heure, à l'Hôpital des Bourgeois.

Les Entreprises électriques fribourgeoises

ont le regret de faire part du décès de

Monsieur Gottlieb ERMEL

âgé de 68 ans.

L'enterrement aura lieu jeudi 8 février, à 1 heure, à l'Hôpital des Bourgeois.

TOUT POUR JÉSUS
ou
voies faciles de l'amour divin
par le R. P. FABER
Prix : 3 fr.

Les Gloires de Marie
PAR
Saint Alphonse de Liguori
2 volumes, 1 fr. 20

Lettres à des fiancés
PAR A. CLÉMENT
Prix : 1 fr.

EN VENTE
à la Librairie catholique
FRIBOURG

Cinéma Palace St-Gothard

A 1 minute de la gare **BERNE** *Bubenberg-Platz*

Représentations permanentes de 2 ½ à 10 ½ h.

Au programme jusqu'au 12 février incl.

Sarah Bernhardt

LA GRANDE TRAGÉDIENNE
DANS

Mères Françaises

Chef-d'œuvre en 5 actes d'une incomparable beauté

DE

Jean Richepin

le grand littéraire de l'Académie française

Mme **SARAH BERNHARDT** donne à cette mère et épouse héroïque des attitudes sublimes de douleur et d'espérance patriotique et lorsque la grande tragédienne apparaît au pied des ombres gigantesques de la cathédrale de Reims, c'est un impérissable tableau d'une grandeur épique.

AVIS. — Les titres sont en français. 823

MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE

Le médecin-vétérinaire Aloys RUDAZ

avise le public qu'il s'est installé à **Praroman-Le Mouret,** dans la maison de l'ancien vétérinaire Strebel et qu'il se met à l'entière disposition des agriculteurs. P 698 F 821-193

EAU PARADIS

dans l'eau de la cuvette, enlève les impuretés de la peau.

Faverges de l'Etat de Fribourg

Les mises des vins de la récolte de 1916 des vignobles des Faverges, d'Ogoz et d'Epesses, environ 14,000 litres de Faverges en 7 vases, 7000 litres d'Ogoz en 5 vases et 5700 d'Epesses en 3 vases auront lieu aux Faverges, le mercredi 14 février, dès 10 heures du matin.

L'ADMINISTRATION DES VIGNES.

Guérison des HERNIES sans opération

Berne, Bollwerk, 35 (Samaritaine), le mercredi soir, de 6 ½ à 9 heures, le jeudi matin, de 7 ½ à 10 heures. — Procédé de guérison expérimenté depuis 30 ans. H 10 Q 692

Méd. Dr E. STEFFEN, Baden.

Crédit Gruyérien, à Bulle

Le dividende pour 1916 est payable dès le **6 février** à la caisse de l'établissement, à Bulle, ainsi qu'aux guichets de la Banque de l'Etat de Fribourg et de ses Agences, contre présentation :

du coupon **No 1** des actions **au porteur,** par **Fr. 20.—** ;
du coupon **No 17** des parts de fondation par **Fr. 5.—.**

Cabinet dentaire
H. DOUSSE, d. d.
Chirg.-Dentiste
Téléph. 42
BULLE

Travaux modernes
Traitements sans douleurs
— Dentiers garantis —

IIa 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi **sans frais** de leurs souscriptions.

On demande

une jeune fille pour le ménage et pour faire les commissions. 815

S'adresser au **No 51, rue de Lausanne, au magasin.**

ON DEMANDE
une jeune fille sérieuse

comme femme de chambre.

S'adresser à **H. de Lenzan,** *Villa St-Léonard* **Fribourg.**

ON DEMANDE
un bon pianiste

pour le dimanche soir.

Adresser offres au **Cinéma Apollo, Payerne** 817

AIGUISAGE
de lames de rasoirs

genre **Gillette,** sur machine américaine. Fr. 0.10 la pièce, contre remboursement.

J. Weller-Paris,
à la Belle Jardinière
Fribourg.

A VENDRE

dans une importante localité du district de la Sarine, une

boulangerie-épicerie

avec bonne clientèle. Installation moderne. 444

Adresser offres sous P 296 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

On demande à louer

pour tout de suite, **un petit domaine** d'environ 8 à 15 poses de terrain. Payement de la location sûr.

S'adresser **par écrit,** sous P 654 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 797

On demande à louer

pour tout de suite, un petit **appartement d'une chambre** et dépendances, au soleil, avec lumière électrique, ou éventuellement **chambre non meublée,** indépendante.

Adresser offres avec prix, sous P 708 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 828

Pour cause majeure

A REMETTRE

tout de suite ou époque à convenir

bon café

avec terrasse, jardin, jeux de boules et quilles. Appartement de 4 pièces au premier. Loyer 1450 fr. Recette actuelles 50-60 fr. (avant la guerre 85 fr.) (sans restauration). Vente forcée.

S'adresser : **Brasserie de Saint Jean, à Genève,** qui indiquera. P 20163 F

---

2 bons fromagers

trouvent place tout de suite chez **M. Buchet,** *fromager,* **Ouroux** (Saône-et-Loire). 805

Un bon commerce de la place **demande un commanditaire** avec 6 à 10,000 fr. Bonnes garanties. 803

S'adresser **par écrit,** sous chiffres P 669 F, à *Publicitas S. A., Fribourg*

On demande
UNE FILLE

pour aider au ménage et au café. Entrée tout de suite.

S'adresser au **Café de la Poste,** *rue du Pont-Suspendu,* **Fribourg.** 802

ON DEMANDE
une femme de chambre

dans bonne famille ; bons gages.

S'adresser sous P 224 B à *Publicitas S. A., Bulle* 808

ON DEMANDE

2 bergers pour un troupeau de 20 vaches et 20 génisses, ainsi qu'un charretier et un domestique de campagne. Entrée tout de suite. Salaire, 600 à 700 fr. par an. — S'adr. : **A. Corthay,** *Le Carre,* **Vésenaz** (Genève).

Homme

sérieux, connaissant les soins et la conduite des chevaux **est demandé** pour service de charriage, éventuellement comme postillon, chez **M. Jos. BEAY,** *voiturier,* **Bulle.** 827

ON DEMANDE

une fille laborieuse, dans maison de commerce pour la cuisine et le ménage. Occasion d'apprendre l'allemand. 825

S'adr. sous chiffre P 7217 Lz à *Publicitas S. A. Lucerne.*

JEUNE HOMME

pourrait, sous de favorables conditions, apprendre le métier de boucher. Rétribution dès le commencement.

S'adr. : **Boucherie O. Meuétrey,** *rue Grimoux* **Fribourg** P 658 F 799

ON DEMANDE

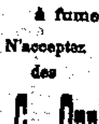
jeune fille, propre et active, pour aider aux travaux du ménage. — Entrée tout de suite ou pour date à convenir.

Adresser les offres à **Mme Ch. Serex,** *rue de la Gare* **Morges** (Vaud) 798

ON ACHÈTERAIT
collection de timbres

importante ou lot intéressant.

Offres détaillées sous P 537 L à *Publicitas S. A., Fribourg.*



IL EST AVERÉ

que pour les collect., lots, séries, raretés, je paie les plus hauts prix. Rabat exclus. **Grenz Sa-kuin,** *rue des Alpes 3* **Lucerne.**

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer

N'acceptez des **7** pas contrefaçons

G. Oppliger, Berne

Schæffer frères
Fribourg, Paris, 29
chauffage central
Installations sanitaires

ENCORE QUELQUES

PIANOS
d'occasion

Bord, noyer	350 fr.
Fœtisch, noir	450 »
Erard, noyer	600 »
Fœtisch, noir	650 »
Burger-Jacobi, noir	750 »

Tous ces pianos ont été remis à neuf et sont garantis en parfait état, par la maison 758

FŒTISCH, Frères
A VEVEY

A VENDRE

1 propriété de 1 ¼ pose d'excellent terrain, avec maison d'habitation, grange, écurie à 20 min. de 2 gares, située à Villars-sur-Courtepin.

Adresser les offres par écrit, à **M. Félix BINDEN,** *bat. 16/IV. com.* En campagne.

Vous toussez ?

Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés

BONBONS DES VOSGES

aux bourgeons de sapins des Vosges — souverain contre rhumes toux catarrhes

Le vrais portant. Déposé Goût agréable

15 ans de succès

Avis : Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot **Vosges** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants **Brugger & Pasche, Genève**

CHEVAUX

La grande boucherie chevaline Degerbaix, 23, *Escaliers du Marché,* **Lausanne,** achète les chevaux pour abattre. **Paie le grand prix.** *Téléphone 3933.* — En cas d'accident, arrivée immédiate par camion-auto. 10120 L 441-108

— Expédition de viande —

SERVICE DES EAUX

Il est rappelé à Messieurs les abonnés qu'il est expressément défendu d'abuser de l'eau et qu'ils ont l'obligation d'entretenir leurs installations (robinets, réservoirs, monte-charges, etc.) en bon état, afin d'éviter tout écoulement inutile.

Le gel des conduites d'eau n'est à craindre qu'à partir de —1 degré pour les conduites placées en plein air, seulement à partir de —8 degrés dans les locaux fermés. Dans les deux cas, il est inutile de laisser couler l'eau du plein robinet et un filet d'eau est suffisant pour éviter le gel des conduites.

Les agents du Service des eaux, conformément à l'art. 14 de notre règlement, ont constamment le droit d'inspecter les installations d'eau et ils réprimeront tout abus.

Tout contrevenant qui ne tiendra pas compte d'un premier avertissement sera puni conformément au règlement.

LA DIRECTION.

Banque Commerciale & Agricole, Fribourg
E. ULDRY & Cie

Nous payons en compte courant	4 %
Par **bons à six mois,** au porteur *intérêts payables à l'avance*	4 ½ %
Par obligations à 3 ou 5 ans	5 %

A REMETTRE

dans localité de la Suisse romande, une **entreprise** de

TRANSPORTS FUNÈBRES

Cercueils et Couronnes mortuaires

Peu de reprise, facilités de paiement à preneur sérieux offrant garanties. Adresser offres sous chiffres P 264 M, à *Publicitas S. A., Montreux.* 811

LES VÉRITABLES PASTILLES
MOUSSE D'ISLANDE

guérissent radicalement tous

Rhumes, toux, enrouements et bronchites

En vente chez MM. *Boschung,* rue des Bouchers ; *Lapp,* pharmacien ; *Eigenmann-Chatton,* denrées coloniales ; *Bourgknecht & Gottrau,* pharmaciens. 493

Louis BINZ, confiseur
Stalden, 133, et succursale Neuveville, 88
Téléphone 4.63

A vendre ou à louer, pour le 15 juillet, éventuellement plus tôt, la

villa Saint-Léonard

(route de Morat), à 1 km. de Fribourg, comprenant maison de maîtres, dépendance, jardin d'agrément et potager. Eau et électricité. Faculté de sous-louer le logement de la dépendance.

Pour visiter, s'adresser à **M. Tobie de Raemy,** *16, Grand'Rue* **Fribourg.** P 309 F 453

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE
Ouvrages de M. l'Abbé BESSON

Les origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion, in-8°	Fr. 6 —
Monasterium Acaunense, études critiques sur les origines de l'abbaye de Saint Maurice	» 8 —
L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne, in 4°, richement illustré (couronné par l'Institut de France)	» 20 —
Contribution à l'histoire du diocèse de Lausanne sous la domination franque (534-888), in-8°	» 6 —
Antiquités du Valais du Vme au Xme siècle, ouvrage de grand luxe, très richement illustré, constituant un superbe et utile cadeau	» 40 —

En vente à la Librairie catholique, Fribourg.